

Annabell Bienenmayer la fondatrice

Jacques Siron (textes), Carmen Călăreă-Bayenet (dessins)

PREMIÈRE titulaire d'une chaire de gravatologie, la Dr Ing. dipl. Annabell Bienenmayer est à l'origine de cette discipline. Même si de nombreux domaines gravatologiques existaient dès les débuts de l'humanité, elle fut la première à leur donner une dimension réellement scientifique, grâce à ses travaux largement reconnus dans les milieux académiques.

AUTANT du côté de sa mère que de son père, Annabell Bienenmayer est le fruit de longues traditions familiales qui jouèrent un rôle capital dans sa trajectoire.

Annabell Bienenmayer est née à Innsbruck dans le Tyrol autrichien le 13 août 1933. Quand sa mère était jeune étudiante en chimie à Innsbruck, elle travaillait chez un pompiste de la Eva Oil Co. pour gagner un peu d'argent. C'est lorsqu'elle fit le plein d'essence d'une Ford T qu'elle tomba éperdument amoureuse de son propriétaire, Roderich Bienenmayer. S'en suivit un mariage et la naissance de trois enfants : un garçon, Gottfried (1930), suivi de deux filles, Friedoline (1932) et Annabell (1933).

La branche maternelle d'Annabell

Ingeborg von Thülle-Bienenmayer, mère d'Annabell, descendait de savants illustres établis à Königsberg, capitale de la Prusse-Orientale, située au bord de la mer Baltique (devenue par la suite « Kaliningrad » après son annexion par les Soviétiques). Parmi les découvertes qui contribuèrent à la renommée ses ancêtres figurent : le troisième satellite de Saturne ; les organes de reproduction des fourmis fossiles incluses dans l'ambre de la Baltique ; l'invention de plaquettes de frein en amiante pour les wagons de marchandises ; l'étude comparée des dialectes baltiques orientaux.

Poursuivant l'élan familial, le grand-père d'Annabell, le Dr. Gotthard von Thülle, enseignait la chimie minérale à l'Université de Lübeck. Il avait épousé Oxanna Tchernokoul, la fille du Vice-Patriarche de Moscou et de toutes les Russies, originaire de Dnipropetrovsk en Ukraine. Elle avait hérité d'une fortune accumulée par des commerçants d'Odessa, qui du XVIII^e s. au milieu du XIX^e s. acquéraient des esclaves au Sénégal en

échange de caviar de la Mer Noire, de vodka du Dniepr supérieur et de chanterelles de l'Oural ; ils revendaient ces esclaves en Guyane à des colons hollandais qui cultivaient le tabac blond, les oignons de tulipes et la coca. Oxanna Tchernokoul-von Thülle participaient activement aux recherches de son mari. Ils découvrirent ensemble le thülum (en abrégé Tm), une terre rare de la famille des lanthanides, qui possède le numéro atomique 69 dans le tableau périodique de Mendeleïev.



Le Dr. Gotthard von Thülle, grand-père maternel d'Annabell



Oxanna Tchernokoul-von Thülle, grand-mère maternelle d'Annabell

Ils eurent deux filles, Ingeborg, la chimiste établie à Innsbruck après son mariage avec Bienenmayer, et Kunigunde, diacre orthodoxe vivant à Odessa, qu'Annabell n'a jamais rencontrée.

Pour Annabell, grand-mère Oxanna était difficile à comprendre, car elle s'exprimait dans un sabir ukraino-allemand, mêlé à des tournures dialectales de Lübeck, à du jargon de chimie et à des expressions liturgiques russes. Annabell supportait mal l'amour envahissant grand-mère Oxanna, qui couvrait de caresses et de baisers ses petits enfants en les écœurant par l'âcre parfum d'essence de rose qui émanait de ses aisselles. La famille d'Annabell avait l'habitude de passer les vacances de Noël chez les grands-parents de Lübeck, où l'on pratiquait le patin à glace et le bonhomme de neige, et où l'on jouait aux cartes pour de l'argent durant les longues nuits d'hiver. La capiteuse Oxanna Tchernokoul-von Thülle mourut subitement dans le cinéma en plein air du jardin zoologique de Lübeck, durant la projection d'un film en noir et blanc sur la

reproduction des rhinocéros en captivité. C'est à la disparition de sa grand-mère qu'Annabell réalisa l'ampleur de sa perte. La sensation de répulsion fit place à une immense nostalgie, qui augmenta l'année suivante lorsque grand-père Gotthard perdit la vie dans un restaurant chinois de Berlin en mangeant des crevettes frites aux pousses de soja avarié.



**Ingeborg von Thülle-Bienenmayer,
mère d'Annabell**

La mère d'Annabell, Ingeborg von Thülle-Bienenmayer, n'aimait pas cuisiner. Elle nourrissait sa famille essentiellement de concombres, de blinis, de soupe au chou et de saucisses. Mais elle avait fait de la poussière son ennemi personnel ; vis-à-vis de toutes ces particules qui gâchaient sa vie quotidienne, elle développa une relation de fascination mêlée de répulsion. Pour conjurer son idée fixe, elle se mit à tenir un journal dans lequel elle décrivait heure après heure l'apparition progressive des grains de poussière dans les différentes pièces de l'appartement de la Herzog-Friedrich-Strasse. Ses études de chimiste lui avaient apporté un sens aigu de l'observation. Elle soumettait ses trouvailles à du permanganate de potassium, à de la soude encaustique et à du bichlorure de zinc, puis elle les frottait sensuellement avec une peau de lapin. Après deux ans d'expériences diverses, elle écrit *Staublehrbuch* (Traité de la poussière), dans lequel elle analysait en détail les différentes interactions entre les courants d'air domestiques et les particules fines. Malgré l'originalité et la qualité de sa recherche, elle ne rencontra qu'un accueil condescendant. Les exemplaires du *Staublehrbuch* qu'elle avait soigneusement adressés et dédiés à tous les scientifiques du Tyrol se retrouvèrent rapidement sur le marché aux puces d'Innsbruck. Cet affront marqua la jeune Annabell dès son jeune

âge. Tout le début de sa carrière fut hanté par une obsession : prendre une revanche sur ces « savants ignorants », comme elle les appelait.

À côté de ses talents scientifiques, Ingeborg von Thülle-Bienenmayer exprimait un tempérament artistique, qu'elle mettait avec goût et fantaisie au service de différentes causes. Elle jouait de la flûte à bec pour la fête de Saint-Nicolas de l'orphelinat du couvent Ste-Anne. Elle peignait des aquarelles raffinées au profit de la Société protectrice des batraciens du Tyrol, dont elle occupa pendant 35 ans le poste de trésorière. Elle écrivait des quatrains enjoués sur les amours des bergères des montagnes tyroliennes ; elle lisait ces poèmes aux femmes des cheminots, qu'elle invitait les dimanches après-midi dans la cour de l'Hôtel de Ville. Son caractère voluptueux s'accommodait mal d'un mari qui la délaissait, trop occupé par ses activités. Pendant les vacances qu'elle passait avec ses enfants dans les îles de la Méditerranée, elle profitait de séduire des jeunes amants. Les étés d'Annabell se déroulaient

La branche paternelle d'Annabell

Roderich Bienenmayer, père d'Annabell, descendait d'une lignée de mercenaires suisses qui avaient brillé sur tous les champs de bataille européens entre les XIV^e et XVI^e siècles. Dans leur descendance se trouvaient des gardes des Tuileries massacrés durant la Révolution française le 10 août 1792, des officiers d'infanterie de montagne de l'état-major du Général Dufour, des télégraphistes du génie morts au Rigi en mission secrète durant la tempête de neige de 1893. Poursuivant la tradition familiale, le grand-père d'Annabell était colonel instructeur de l'école d'artillerie de Thoune. Personnage rigide, il régnait sur sa famille de manière tyrannique, lançant continuellement des ordres en dialecte bernois. Sa première femme, Maria-Teresa-Violetta Potsdam-Calenberg-Grubenhagen, était une aristocrate allemande dont la douceur blonde peinait à freiner les éclats autoritaires de son mari. Elle jouait du clavecin avec une virtuosité distinguée. Le couple eut deux garçons, l'excentrique Roderich, le père d'Annabell, et le raisonnable Hanspeter, son oncle qui fit carrière dans l'artillerie de montagne.



Roderich Bienenmayer, père d'Annabell



**Le lieutenant Hanspeter Bienenmayer,
oncle paternel d'Annabell**

Lors de ses rares séjours à la caserne de Thoune, Annabell devait apprendre des chants patriotiques en défilant au pas, sous les ordres de son grand-père qui se faisait accompagner au tambour par son oncle, le lieutenant Hanspeter Bienenmayer, et au clavecin par sa grand-mère. Ayant une tension basse, la douce Maria-Teresa-Violetta s'évanouissait fréquemment au cours des repas. Elle perdit la vie dans un accident de funiculaire alors qu'Annabell n'avait que dix ans. Son grand-père se remaria avec une cantinière vietnamienne qui travaillait à la caserne et avec qui il entretenait une liaison depuis des années. Le colonel Bienenmayer mourut d'une pneumonie à streptocoques sur fond de lymphome chronique. Annabell refusa de se rendre à son enterrement, prétextant un difficile examen de mathématiques.

Autant Annabell craignait son grand-père paternel, autant elle affectionnait son père, Roderich Bienenmayer, qui avait hérité d'un sens aigu de l'organisation et de l'ordre aussi bien que d'une révolte permanente contre toutes les conventions sociales, toutes les hiérarchies et tous les colonels. Personnage fantasque et instable, il était ami du peintre Otto Dix, de Georg Grosz et des dadaïstes berlinois. Il fut tout à tour historien, journaliste, chômeur, souffleur de verre, accordéoniste, pompiste, pilote d'avion touristique. Il excellait dans le marchandage et dans la pêche à la cuillère tournante. Il alternait des périodes de grande activité avec des mois de désœuvrement. Après la faillite de la Société des Téléphériques du Tyrol, où il avait placé toute sa fortune, il se replia

sur lui-même, ne se nourrissant que de pommes de terre et de navets pendant plusieurs semaines. Il sortit de son désespoir après un long séjour dans le château de Zwickledt en Haute-Autriche, où habitait son ami, le peintre Alfred Kubin.

Roderich Bienenmayer ne nourrissait qu'une seule passion constante : ses collections. Il accumulait des burettes d'huile, des décorations militaires russes, des tubes de colle blanche, des livres sur la lutte contre les limaces de jardin, des fossiles de trilobites, des capsules de bière brune, des cagoules de bourreau, des statuettes précolombiennes. Tout l'appartement de la Herzog-Friedrich-Strasse était envahi par les collections. Roderich Bienenmayer contemplait amoureusement ses objets, il les saisissait en les faisant tourner lentement dans sa main et en les caressant délicatement du bout des doigts. Il classait, reclassait, cherchait sans cesse des nouveaux moyens voluptueux de mettre un nouvel ordre. Il rangeait ses timbres du Mozambique selon le nombre de dents ; les dessins de son ami Alfred Kubin selon la place de la signature ; ses partitions médiévales selon l'épaisseur des parchemins ; ses boîtes à savonnets selon l'ordre alphabétique des pays d'origine ; ses bouteilles de kirsch selon le nombre de mots figurant sur l'étiquette ; ses rognures d'ongle en tirant le tarot ; ses porte-jarretelles en récitant à l'aveugle les premiers vers de l'Odyssée en grec ancien.

Frère et sœurs

Gottfried et Friedoline, le frère et la sœur d'Annabell, ne comprenaient guère ce père contradictoire et excentrique. Quant à Annabell, elle jouissait d'une affection dont ses aînés furent privés. Son esprit d'indépendance et sa soif de savoir s'épanouirent dans le sillage de parents si dissemblables. Fillette, elle construisait des châteaux de sable, collectionnait des ricochets sur les étangs, écrivait son nom avec l'index sur la poussière de la commode du salon et découvrait les joies de l'aspirateur. À 14 ans, elle échangea son premier baiser avec un palefrenier crétois qui collectionnait les scarabées. À 15 ans, elle fugua en autostop à Vaduz avec son ami pour visiter la Collection des objets érotiques du Prince héritier du Liechtenstein.

Les années anglaises et égyptiennes

Le désir de surpasser les médiocres scientifiques tyroliens alimentait l'ambition d'Annabell. Elle passa son Abitur (baccalauréat) avec des notes exceptionnelles. Première femme à être admise dans une école d'ingénieur britannique, elle partit d'Innsbruck à 18 ans pour la Southampton Engineer School, où elle obtint rapidement un Haut Diplôme en physique des matériaux. Pour sa thèse de doctorat, elle partit au Caire afin d'étudier dans les maisons égyptiennes la circulation du sable provenant du désert. Alors qu'elle prélevait des échantillons pour sa collection de poussières de sable, elle rencontra Tamer al-Swisri, un égyptologue spécialiste de la VIe dynastie pharaonique qui fouillait à Saqqara. Elle tomba amoureuse de ce beau jeune homme qui dans un premier temps lui resta indifférent. Grâce à sa persévérance, elle finit pas l'épouser, selon la tradition arabe.



L'égyptologue Tamer al-Swisri, le premier mari d'Annabell

Assistant son mari lors de la découverte de plusieurs tombes, elle fut fortement intriguée par la présence de gravats antiques dans les escaliers d'accès. Ses remarquables connaissances des matériaux l'avaient alertée sur ce phénomène auquel les archéologues ne prêtaient aucune

attention, obnubilés par ce qui se trouvait derrière les portes des tombes. Elle ne parvint jamais à intéresser son mari. Cependant, cette découverte aura quelques années plus tard une influence considérable sur sa carrière.

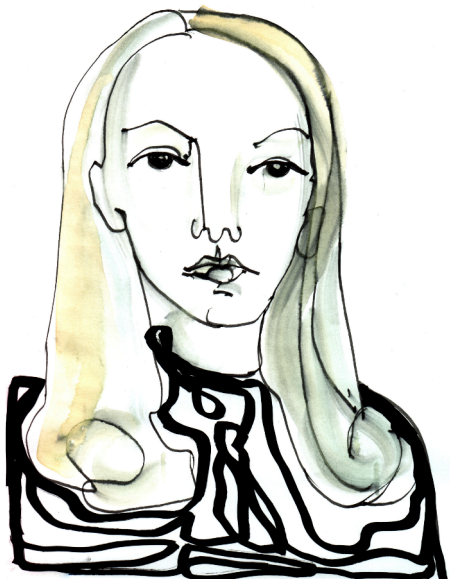
La thèse de doctorat d'Annabell fut reçue somma cum laude (avec la plus haute louange). Intitulée « Du sable dans la chambre », elle décrit la formation de micro-tourbillons d'air dans les différentes pièces des maisons égyptiennes, entraînant des accumulations localisées de sable qui usent prématurément les lames de parquet. Combinant la mécanique des fluides à la résistance des matériaux, avec des applications pratiques pour l'économie domestique, cette thèse ouvrait des perspectives révolutionnaires. La Southampton Engineer School offrit à Annabell la direction d'un dust lab (laboratoire de la poussière), ainsi qu'un poste de consultante chez Adam Rubble & Co. Comme son mariage périclitait, elle quitta l'Égypte pour revenir à Southampton. Elle fut admise comme première femme ingénieure à la Loge maçonnique 'Mappemonde et Compas', où par dérogation spéciale on lui attribua d'emblée le grade de ceinture noire.

Les destins familiaux

Alors qu'Annabell débutait une brillante carrière, son frère aîné Gottfried menait une vie monotone comme pigiste pour des revues d'archéologie de la Préhistoire. Bien que fort bien documentés, ses articles sur les technologies de l'homme de Néandertal peinaient à se vendre. Il vivait chichement dans une mansarde du château de son cousin, le comte de Potsdam-Calenberg-Grubenhagen.

Gottfried Bienenmayer, frère aîné d'Annabell





Friedoline Bienenmayer, sœur aînée d'Annabell, à la naissance de ses jumeaux Hans et de Jean Latour

Quant à Friedoline, la sœur aînée d'Annabell, elle avait rencontré un grand succès avec son premier roman de science fiction, mais elle perdit son procès pour plagiat intenté par une maison d'édition luxembourgeoise acoquinée avec la mafia russe. On découvrit plusieurs années plus tard que le juge, qui avait des dettes de jeu, avait été soudoyé par le directeur du Grand Casino de Moscou. Ruinée, Friedoline donna naissance à des jumeaux, Hans et Jean, qu'elle avait conçus en vacances avec Quentin Latour, un boucher-charcutier qui tenait boutique à Lavilledieu, petit village des Cévennes ardéchoises. Annabell se sentait de plus en plus éloignée de ses aînés. Leurs vies semblaient trop étriquées. Elle avait besoin de grands espaces.

Ingeborg von Thülle-Bienenmayer, la mère d'Annabell, avait quitté Innsbruck pour s'établir dans la banlieue Nord de Corfou avec un jeune armateur qui exploitait la ligne de bac à destination de Brindisi. Elle animait des soirées de folklore tyrolien pour les clients du bac qui s'ennuyaient durant la traversée. Sa phobie de la poussière prit des proportions cauchemardesques : elle portait en permanence des gants blancs, embrassait son amant à travers un tissu et passait ses journées à aspirer le bac du pont à la cale. Après le départ de sa femme, Roderich Bienenmayer disposa de tout l'appartement familial de la Herzog-Friedrich-Strasse pour entreposer ses nouvelles collections d'images pieuses mécaniques et de salières saxonnes. Tout ce qu'il gagnait passait dans sa passion. Si Annabell fut affectée par leur séparation, elle sentait de manière confuse que son chemin devait se détacher de la poussière maternelle et des collections paternelles.

Le déménagement à Tübingen

Annabell Bienenmayer à son arrivée à Tübingen



Un jour de février, Annabell fut invitée à participer au séminaire d'été d'aspiratologie de Tübingen, ville universitaire près de Stuttgart. Ses connaissances dans la dynamique des fluides poussiéreux avait séduit le chargé de recherches en technologies aspirantes de l'Université. Elle accepta avec enthousiasme.

Pendant son séjour d'été à Tübingen, Annabell faisait du sport à la Turnhalle de l'Université. C'est là qu'elle se prit de passion pour une activité qui venait d'arriver de Suède, le lancer de gravat. Cette nouvelle discipline sportive intéressait le milieu académique, qui lança un projet de recherches interdisciplinaires sur l'aérodynamique des gravats. À Tübingen, le charisme d'Annabell dépassait largement l'aspiratologie. Elle se trouva embarquée dans le gravat malgré elle. Après la poussiérogénologie, il était temps pour elle de passer à une discipline moins légitime. En abandonnant la poussière pour une matière plus consistante, elle se détachait de sa mère et renouait avec les gravats des tombes pharaoniques qui avaient précipité la rupture avec son mari égyptien. Tübingen lui tendait les bras. Elle quitta Southampton, tomba amoureuse d'un Corse lanceur professionnel de gravats, initia la collection des objets gravatologiques de Tübingen grâce à une bourse du prince régnant du Liechtenstein, installa son premier laboratoire d'études des gravats à la Goethestrasse, au 5^{ème} étage sous les toits, laboratoire qu'elle partageait avec un club de méditation tibétaine.

Parallèlement à toutes ses activités, Annabell se passionna pour l'archéologie maya. En effet, en regardant des photos de tombes mayas, elle avait été frappée par la présence de gravats qui ressemblaient beaucoup à ses découvertes pharaoniques. Elle partit en voyage d'études archéologiques au Mexique. C'est à Cuernavaca qu'elle rencontra P. Sánchez, un jeune étudiant qui venait de commencer ses études d'archéologie maya. Une relation forte s'établira entre les deux. Elle l'invitera à Tübingen pour étudier. Il deviendra son élève favori, son disciple dévoué, puis son fils spirituel.

La fondation de la première chaire de gravatologie

Rendant hommage au rayonnement international d'Annabell Bienenmayer, l'Université de Tübingen a réuni le laboratoire d'études des gravats, le séminaire d'aspiratologie et les cours de poussierologie dans un seul département : la gravatologie. Cette nouvelle science faisait sa première entrée dans le domaine universitaire.

Pour l'inauguration des nouveaux locaux de la Hölderlingstrasse, on fit venir des invités du monde entier. Parmi eux se trouvaient l'amie intime d'Annabell, la poétesse autrichienne Undine Siegenteller ; son fidèle élève mexicain, Profesor Sánchez de la Universidad Libre de Cuernavaca ; les directeurs des laboratoires de l'International Institute of Gravatology de Christchurch en Nouvelle-Zélande ; la collectionneuse Fatma Al Djamila de la Bangalore Free University, qui venait de faire don à la Hölderlingstrasse d'une partie de sa collection de gravats personnels ; Sirpa Karismakki du Laboratoire des Profondeurs d'Helsinki ; la designer gastro-sémantique lyonnaise Mauricette Briansson ; l'athlète roumaine Mirifica Băbesco, spécialiste du gravathlon ; Thérèse Gay-Caslin, assistante à l'Université de Caluire-et-Cuire ; la Dr Valeriyya Maupina, spécialiste biélorusse de l'usure de l'immortalité dans les cimetières.

Document : le menu d'inauguration

Pour l'inauguration de la chaire de gravatologie, de nombreux mets succulents furent cuisinés en l'honneur de la première directrice des locaux de la Hölderlingstrasse, la Dr. ing. dipl. Annabell Bienenmayer.

Chaque hôte avait tenu à compléter sa présence par des cadeaux culinaires.

Comme entrées

Caviar du Dniepr supérieur

Canapés de fromage de bouquetin tyrolien aux lardons d'agneau

Petites saucisses de Lavilledieu satinées à la peau de mouton (Cévennes)

Boisson : Champagne rosé de la Forêt Noire (réserves de la cave de la loge 'Mappemonde et Compas')

Comme plats principaux

Cuisses de dindon marinées dans l'ail en poudre de Lübeck

Tourte de pommes de terre grillées sur une face

Purée de pommes agiles à la moutarde aux pointes de basilic

Couronne de boudin façon Southampton

Boisson : Merlot x Sylvaner du Rhin 1937

Comme desserts

Gâteau Jésus-Marie de Tübingen à la griotte aigre

Poussière de chocolat mexicain, d'après une recette maya

Chanterelle de l'Oural confites dans la sève de bouleau suédois

Boisson : Vin blanc surmaturé des Collines de Corfou

Comme digestifs

Café de gland du domaine Potsdam-Calenberg-Grubenhagen

Liqueur d'ortie de la caserne de Thoune

Bière brune d'Innsbruck à la berce sauvage